



# CARREFOUR DE LA DIVINE VOLONTÉ

ENSEIGNEMENT TRANSCRIT – Père Gabriel-M Tchonang

---

## ☞ MARIE ET LE ROYAUME DE LA DIVINE VOLONTÉ

### ☞ Ta volonté seule est mauvaise

### ☞ Enseignement transcrit - Père Gabriel-Marie Tchonang – Retraite Notre-Dame de BANNEUX du 1er au 5.11.2022

Jésus dit à Luisa qu'il veut donner la connaissance de lui-même, cette connaissance qui est Dieu lui-même. Il n'est pas distinct de ce qu'il est, de ce qu'il se donne de connaître de lui-même. Quand Dieu se donne dans la connaissance, dans les vérités, il veut se graver en nous, il veut être cette vérité qui prend chair en nous et c'est lui-même. On ne peut pas dire qu'il y a une partie théorique et une partie pratique dans la Divine Volonté, la sphère de la spéculation et la sphère de la pratique, la théologie dogmatique de la Divine Volonté et la théologie pratique de la Divine Volonté, cela n'a aucun sens.

Jésus s'est révélé dans un silence éternel, ce silence continue dans la vie dans la Divine Volonté. La très sainte Mère est celle qui a porté de manière exemplaire la réalité de la présence parfaite, pleine et définitive de Dieu dans un silence continu. Personne n'a rien vu de ce qu'elle était à Nazareth, ni imaginé qu'elle était le Temple du très Haut, qu'elle possédait son Créateur, et qu'il n'y avait pas une seule once de mal en elle, tellement sa vie se déroulait dans un silence continu. Que le Seigneur nous aide à rester au tréfonds de notre cœur comme dit Jésus, là où il se trouve, où il fait de notre cœur son Ciel. C'est dans notre cœur que nous le trouvons, et nous pouvons poser véritablement nos actes dans la Divine Volonté sans interférence.

Pour revenir sur la réalité de notre néant, Jésus parle à Luisa de ce qui pouvait être effectivement à ses yeux des monticules et des monticules de péchés, des drames à n'en plus finir dont elle se morfondait, s'autoflagellait, il lui dit : « *Tu regardes tes péchés, tu vois tes péchés, tes faiblesses et tes pauvretés, mais moi je vois ton âme* ». Nous pouvons avoir à la surface de notre conscience une idée monumentale, mentalement oppressante de notre personne, avoir l'impression d'être le rebut de l'humanité, la boue des places publiques, et avoir l'impression d'être des déchets parce que nous avons commis une faute, un péché qui nous saute aux yeux. Regarde le péché de ma vie que je n'ai pas encore confessé, et si je l'ai confessé, il revient comme un boomerang. C'est comme une loupe assez impressionnante posée sur un petit rien. Ma conscience étant aiguisée, la moindre petite poussière sur la conscience devient comme une montagne. Cela peut nous entraîner dans une suite de scrupules et de culpabilités inutiles simplement parce qu'il y a le « zoom », la projection « hyperbolée », de la lumière divine sur notre pauvreté.

Quand Luisa se lamente continuellement et se trouve mauvaise et rien, Jésus lui dit que dans l'immensité de son néant, **le tout s'est posé sur le rien**. C'est ce mécanisme de culpabilisation à outrance que l'on

peut observer chez Luisa qui peut parfois nous étonner. Personne n'a vu Jésus comme elle pendant 40 ans, toutes les nuits et tous les jours où elle se promenait avec son Jésus dans les airs, partout dans les nations, dans les cœurs. Luisa se confessait pendant 7 heures de temps entre-coupés, elle qui n'a jamais vécu comme nous autres. Jésus l'avait préservée depuis toujours en lui donnant en plus un caractère timide. D'où lui vient l'idée de se confesser pendant 7 heures. Comme créature du péché originel avec ce penchant au mal, ça ne pouvait être que de pécher en pensée. Lorsque Jésus pose le « zoom » de projection de sa lumière divine sur la moindre petite pensée d'orgueil, elle est tellement laminée, démontée, qu'elle se croit la plus grande des pécheurs du monde. C'est un mécanisme naturel, une loi physique, au fur et à mesure la lumière chasse les ténèbres. Si nous sommes dans les ténèbres, nous ne voyons rien de ce que nous sommes en vérité et penser être tellement dans la justice et dans la vérité fait qu'on ne voit plus le péché.

Saint PADRE Pio disait que la confession régulière active la conversion, entretient la délicatesse de l'âme, fortifie dans les tentations et lutte contre le démon. Notre être, dans son aspect et ses instances psychosomatiques, est affecté par des délabrements qui peuvent nous induire à nous conduire à des formes de pathologies, des pensées obsessionnelles, des pensées noires voire même de suicide ou de blasphème; ces pensées dont nous ne sommes pas, de toutes les façons, des agents.

Peut-on encore être dans la Divine Volonté lorsqu'on est assailli par des pensées obsessionnelles du style blasphématoire ou autre alors que cela paraît contradictoire ? Jésus dit que le mal est dans la volonté humaine. Le mal n'est pas dans le psychisme, il n'est pas dans les pathologies. Je suis toujours dans la Divine Volonté y compris si je suis dans des états d'extrême pessimisme qui m'envahissent, me saisissent. Dieu ne me quitte pas parce que je suis dans des pensées qui ne le glorifient pas. Le Seigneur est fidèle éternellement et Dieu ne nous quitte que lorsque nous décidons nous-mêmes de le quitter. Nous le quittons, par un acte de volonté qui peut être décisif ou encore qui produit le péché.

Au Tome 3, Luisa est complètement assaillie par toutes ces formes de pensées blasphématoires, elle tient l'image de Jésus dans ses mains et lui dit : « *Tu es laid !* » Et elle déchire l'image de Jésus. Elle a même des pensées de suicide. Dans cet état d'abattement et de déprime, Jésus lui dit : « *Je ne t'ai pas quitté !* » Et pourquoi ? Parce que c'était involontaire. Quand Luisa s'en aperçoit, elle est dans une contrition profonde et veut recoller l'image qu'elle vient de déchirer. Tant que notre volonté n'est pas affectée, les formes extérieures de manifestation du mal, n'empêchent pas Dieu de prendre possession de notre cœur et d'y vivre.

Il y a cette histoire de Sainte Mariam Baouardy de Jésus crucifié, la carmélite de Palestine morte à 33 ans en construisant le Carmel de Bethléem. Le Seigneur l'avait portée à un seuil de communion avec lui assez impressionnant et surprenant. Elle avait un don particulier de lévitation, et quand elle se mettait en prière, elle devenait plus légère qu'un oiseau et se posait sur une branche à des mètres sur une petite feuille, là où un oiseau ne tiendrait pas, et elle chantait pour son Dieu, le louait et le bénissait. Elle ne redescendait que lorsque la supérieure lui en donnait l'ordre. L'ennemi, qui connaissait tout ce que cette âme ferait comme bien aux âmes, l'attaquait d'une manière puissante. Dieu avait donné au démon l'autorisation de la posséder au point où dans des moments terribles de cette possession, les supérieures du Carmel avaient compris cela. Elle avertissait les sœurs qui venaient et, elle-même docile à l'Esprit de

Dieu, le moment venu elle se faisait enchaîner sur le lit. Tout son être en dehors de sa volonté était atteint. Une fois sortie de ses états, le Seigneur lui présentait des milliers d'âmes qu'elle avait sauvées en acceptant ce sacrifice et cette souffrance indicible et au-delà de tout. Même possédée par le démon, elle était encore unie plus que jamais à son Seigneur. Comprendons que même dans un état de prostration, de déprime, de pensées obsessionnelles, de situations psychologiques difficiles, on ne peut pas dire que Dieu ne peut pas venir nous visiter dans cet abattement. **Ce que Dieu voit, c'est notre volonté, si l'intention est droite et bien orientée de vouloir être avec Dieu en lui, il n'y a pas de raison que le Seigneur ne vienne pas.**

Nous serons semblables aux bienheureux du ciel, à l'exception des souffrances, nous dit Jésus, quand l'état de grande purification adviendra et que restera le petit reste vivant dans la Divine Volonté pleinement et parfaitement. Nous vivrons sans maladie, sans méchanceté, sans guerre, sans péché. Nous serons des corps intacts. En attendant, si nous vivons dans la Divine Volonté ici et maintenant, nous ne pouvons pas faire l'économie de la souffrance. Jésus dit : *« C'est le moyen que je trouve aujourd'hui pour amener les âmes à moi pour briser leur volonté propre. »* Quand notre volonté sera totalement purifiée, translucide à la Volonté Divine, les croix n'existeront pas, elles auront atteint leur objectif, et même si elles existent, elles n'auront pas l'impact sur nous pour nous éloigner de Dieu. Au contraire, elles nous permettront de nous soulever davantage. Nous serons des ascenseurs divins pour nous projeter davantage dans l'abandon, dans l'offrande de nous-mêmes et de ces souffrances pour le salut de l'humanité. **Absolument rien ne doit nous décourager.**

Rien ne peut empêcher Dieu de prendre possession de notre cœur, de notre âme sinon le péché. Mes insomnies n'empêcheront pas Dieu de se saisir de moi, même si j'ai parcouru le monde avec cette imagination sans limite dont je n'ai pas de maîtrise sur elle. Même si j'ai vu la Vierge Marie alors que je suis dans un état dégradé, cela n'empêche pas Dieu de prendre possession de mon cœur, car tout cela est involontaire.

Il faut rester en paix par rapport à cette grâce que le Seigneur  
veut nous faire du cadeau de la Divine Volonté.

**Jésus dit qu'il y a 3 conditions pour avoir le cadeau :**

- 1. Être bien disposé**
- 2. Connaitre le don**
- 3. Le désirer, l'estimer.**

Il n'a pas dit : sois saint de corps, d'esprit et d'âme.

Il n'a pas dit de savoir lire et écrire, de ne pas avoir de maladie psychique, d'avoir les aptitudes pour comprendre ce que c'est qu'un FIAT et un acte suspendu, puis d'avoir lu un Tome par jour.

Dans l'Église on disait que pour être prêtre il fallait les trois « S » qui sont : *la santé du corps, la santé de l'esprit, la santé de l'âme.* C'est la raison pour laquelle on n'ordonnait pas les handicapés mais Dieu sait contourner; le moment venu le Seigneur ouvre les portes. Le Seigneur ne place aucune condition comme

nous, les hommes, le faisons. Tout a été levé maintenant et on ordonne les prêtres sur chaise roulante sans plus de problème.

Les conditions sont liées à notre volonté simplement, donne-moi ta volonté dit le Seigneur. Nous sommes pardonnés de nos péchés et rien de plus, le Seigneur ne s'en souvient même pas. Le confesseur de Sainte Faustine va lui conseiller de demander à Jésus quel est le dernier péché du dernier pénitent qu'il a confessé ? Le lendemain, il demande à sœur Faustine ce que Jésus a répondu. La réponse est que Jésus ne s'en souvient plus. Dieu qui est omniscience a tout oublié, il s'est donné dans sa toute-puissance la faculté d'oublier. Ni ici-bas, ni dans l'éternité, on ne trouve nulle part trace du péché confessé, il l'a gommé de son acte éternel, une faute confessée est pardonnée.

On trouve que la miséricorde du Seigneur est infime par rapport à notre culpabilité, on s'empare de ce qui déjà n'existe plus. L'ennemi nous ronge, nous démolit intérieurement, l'ennemi de tout bien est le spécialiste des égouts, il vient enfumer notre âme, c'est ainsi qu'il travaille. Si nous sommes sensibles dans un élan de perfectionnisme (dans certains sens), nous allons nous laisser abuser parce que nous n'avons pas compris que la miséricorde du Seigneur est passée par là, et que pour Dieu il n'y a plus rien. Dieu nous demande de rentrer dans sa paix et de vivre ce que nous avons à vivre. Pour le Seigneur toute notre vie passée a été effacée, consumée dans sa miséricorde, on devient des êtres nouveaux. Il faut vivre dans la Divine Volonté. Tranquille, le passé ne nous rattrape jamais car il n'existe plus pour Dieu. Si nous sommes dans cette logique rien ne peut plus nous ébranler.

Par rapport à la connaissance de notre néant, une question a été posée. Nous avons, selon la méthode humaine, à colmater les blessures de notre histoire, qui, généralement ont généré des complexes d'infériorité chronique, un manque de confiance en nous, une totale inconstance dans tout ce que nous faisons. Qu'est-ce que vont nous dire la psychologie moderne, la psychothérapie ou dans les formations qui ont été programmées pour donner les couleurs au « moi » au « je » et autres ? On va vous dire de centrer les choses sur vous, de faire des choses pour vous-mêmes, imposez-vous, au point de vous affirmer, peut-être même en marchant sur les autres, quelque chose de cette nature, cela arrive dans certains cas.

C'est effectivement louable et noble de conseiller de prendre confiance en soi, de reprendre courage pour pouvoir avancer, car sans un minimum de confiance en soi on ne va pas loin. Sauf que la méthode va prescrire des actions qui vont vous amener à vous centrer sur vous-mêmes et avoir pour seul objectif de vous réaliser vous, et vous. Lorsque cette méthode a été introduite dans certaines communautés religieuses, elle les a détruites et saccagées de manière dramatique. Chacun se définit et tout le monde devient diable autour de soi, tout le monde m'empêche de me réaliser, d'être moi, et les communautés se fissurent ainsi.

Les personnes qui arrivent dans la Divine Volonté voient que Dieu demande de laisser le « moi » de côté, cela peut désorienter. Jésus ne dit pas que tu ne vas plus exister, il ne veut pas t'anéantir, te dissoudre. La vie dans la Divine Volonté n'est pas cela, ce que je laisse de mon « moi », ce n'est pas mon identité, c'est ce que charrie ma volonté humaine dans l'ordre des passions, dans ce qui n'a pas lieu de régner. Si Dieu règne pleinement en moi, je deviens un petit dieu qui est tellement rempli des prérogatives de Dieu et qui

ne fait rien d'autre que de se donner tellement ; il y a une puissance surnaturelle. La petite confiance humaine dans ton petit égo qui veut écarter les autres, devient une lumière de luciole devant le soleil de midi. On ne se rend plus compte de ce qui se dégage de nous comme puissance, comme amour, bonté et douceur ; ce qui fait alors infiniment plus de bien que si nous venons avec notre petit « moi », alors qu'on s'impose et qu'on se positionne; alors que dans le premier cas, c'est Dieu désormais qui vit en nous.

Y-a-t-il une comparaison entre vivre de notre vie limitée, pauvre avec des techniques pour remonter notre petit « moi », et la vie de Dieu qui nous envahit et fait de nous sa propre vie, dans laquelle il déploie des actes, non seulement en sanctifiant, mais en divinisant tout ce que nous faisons, tous les actes de toutes les âmes. Nous devenons des petits dieux, on n'a même plus besoin de s'affirmer parce que Dieu déjà s'affirme en nous par ce qu'il est. S'il nous faut prendre la dernière place, nous prenons la dernière place parce que Dieu prend la dernière place, la dernière place est la première place en lui. Invitons Jésus à venir faire les choses en nous, il les fera divinement. La connaissance de notre être profond, de notre néant, non seulement enclenche le processus de l'inhabitation de Dieu en nous, mais fait de chacun de nous, un autre dieu par participation. Toutes les techniques proprement humaines et liées à la volonté propre pour essayer de s'améliorer deviennent ainsi quelque chose de largement et royalement ridicule.

À l'autel, lorsque les prêtres célèbrent, ils ne sont pas la même personne que l'on va trouver au parloir; c'est vrai alors qu'ils ne se reconnaissent plus. Une fois la messe terminée, quelque chose s'en est allé. Si nous pouvions avoir les lumières inattendues, il n'y aurait pas de mots. La théologie catholique (qui n'est pas une théorie mais la vérité), dit que le prêtre qui célèbre est « *in persona Christi* » c'est-à-dire qu'il célèbre dans la personne du Christ. C'est donc le Christ qui prend possession du prêtre, et il y a une différence que l'on ressent en tant que prêtre dans la pratique des sacrements.

Si nous sommes en vue d'être investis par Dieu lui-même totalement et parfaitement, au fur et à mesure que nos actes seront posés dans la Divine Volonté, il n'y aura plus cette distorsion entre deux êtres, un à gauche et un autre à droite. L'harmonie de cet être profond se fait, Dieu agit en nous en vérité, nous gagnons en paix, en douceur, en simplicité et en humilité. Si on nous bafoue, nous secouons la poussière de nos pieds. Nous n'allons pas comme la théorie l'évoquait, nous imposer à tout prix pour que ce soit nos idées personnelles qui passent. Si Dieu m'habite, il n'y a qu'humilité, comme il a été humilité en prenant la condition d'homme, lui qui était Dieu.

Ce que j'avais prévu de dire, je ne le dis pas, et ce que je dis, je ne l'avais pas prévu. Romains 7